

« Actualité de Marx et nouvelles pensées critiques »
Université de Bordeaux & Sciences_PO Bordeaux - 11^{ème} édition
Les 28, 29, 30 Novembre, 1er Décembre 2018

« De quoi (R)évolution(s) est-il le(s) mot(s) ? »
Pour paraphraser le philosophe Alain BADIOU !
Les participations et les résumés des contributions



- **Paul ARIES**, Politologue, rédacteur en chef de la revue les Zindignés, directeur de l'OIG organisateur du forum de la gratuité appel vers une civilisation de la gratuité (appelgratuite.canalblog.com) « **Gratuité vs capitalisme : Fondements théoriques et pratiques d'un ecommunisme** »

La révolution n'a pas disparu de l'horizon pourvu qu'on sache l'entendre et qu'on ne la comprenne plus comme l'attente d'un hypothétique "grand soir" mais bien toujours comme le mouvement réel qui abolit le capitalisme. La défense et l'extension de la sphère de la gratuité (Jean-Louis Sagot-Duvaurox) est la condition pour repenser un ecommunisme / ecosocialisme du XXI^e siècle. Ce mouvement ne part pas de rien mais d'un "déjà-là" conséquent (Pierre Zarka) tant dans les sphères politique, collective qu'individuelle. Ce mouvement est le meilleur chemin non seulement pour transformer l'ordre des choses mais pour "rendre ce monde capitaliste impossible" (Geneviève Azam). Par gratuité, nous entendons bien sûr une gratuité construite, économiquement, culturellement, socialement, juridiquement, politiquement. Cette longue marche vers une civilisation de la gratuité a déjà sa grammaire qui tient en trois grandes règles exposées dans "Gratuité vs capitalisme". Cette longue marche vers une civilisation de la gratuité est un appel à ne pas seulement démarchandiser et démonétariser nos échanges mais à sortir de la définition individuelle du besoin et du règne de la nécessité. Cette contribution aux Rencontres Actualités de Marx rendra compte du livre-manifeste "Gratuité vs capitalisme" paru en septembre 2018 chez Larousse, de l'Appel national "Vers une civilisation de la gratuité" signé par toutes les familles des gauches de gauche et de l'écologie antilibérale et du Forum national de la gratuité organisé le samedi 5 janvier à Lyon.

- **Dominique BELOUGNE**, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine, « **C'est quoi être révolutionnaire aujourd'hui ? Comment libérer l'initiative de tous les acteurs de la transformation sociale dans une visée d'émancipation humaine ?** »,

Cette démarche apparaît trop souvent inaccessible à bon nombre d'entre nous. Et pourtant toutes les formations sociales, toutes les sociétés humaines ont évolué et se sont transformées grâce et d'abord parce que des individus, des groupes d'individus ont transformé le monde dans lequel ils vivaient, ont transformé et fait évoluer les relations entre les individus et les groupes sociaux sans attendre des « ordres » émanant de créatures transcendantes, de dieux, de seigneurs, d'hommes providentiels, voire d'association, de syndicat ou de parti politique leur disant ce qu'ils avaient à faire pour améliorer leur vie, extérieurs à leur propre environnement immédiat. Les évolutions juridiques, politiques ou sociales, sont le résultat

d'actions concrètes, d'expérimentations, d'expériences qui transforment le réel et les représentations que l'on se fait du monde. Faire du communisme au quotidien, n'est-ce pas ce qui se pratique en réalité avant de trouver un reflet tendant vers l'« universel » dans le champ idéologique, social ou politique ?

- **Michel BARRILLON**, (**Jeudi**), Maître de Conférences (Aix Marseille Université), « ***La forme-sujet dans la société marchande : Du capitalisme Œdipien au capitalisme narcissique*** »

La grande crise de 1929 a révélé les limites structurelles du capitalisme né de la révolution industrielle. Elle a montré que, pour perpétuer indéfiniment le cycle de valorisation du capital, il ne lui suffisait pas de créer les conditions d'une production de masse ; il lui fallait aussi s'assurer que cette production trouve des débouchés afin que la plus-value puisse se réaliser. Pour cela, comme l'a montré Baudrillard, le capital a dû susciter « *l'individu en tant que consommateur* [en tant que force de consommation], *et non plus seulement l'esclave en tant que force de travail.* » Baudrillard soulève cependant une question à laquelle il ne répond pas véritablement : « *Pourquoi les consommateurs mordent-ils à l'hameçon ?* » Pourquoi répondent-ils servilement aux exigences du capital ? On ne saurait invoquer une hypothétique nature humaine qui voudrait que l'homme soit naturellement insatiable : l'histoire et l'anthropologie montrent le contraire. Si les individus sont devenus les consommateurs compulsifs dont le système a besoin pour écouler les marchandises produites, c'est à la suite d'un processus historique complexe qui a eu pour conséquence une modification profonde de la psyché humaine.

On chercherait en vain dans les écrits de Marx des outils théoriques permettant de comprendre ce phénomène : non seulement sa « *conception de l'homme* » n'est qu'ébauchée, mais elle prête également le flanc à la critique. Cela explique sans doute pourquoi des auteurs marxistes comme Wilhem Reich, Erich Fromm, Theodor Adorno, Herbert Marcuse, ont éprouvé le besoin d'adjoindre à l'analyse marxienne du capitalisme une approche psychanalytique. Dans ce champ de réflexion, et plus près de nous, le courant dit de « *la critique de la valeur* » (Robert Kurz, Amselm Jappe) propose une explication originale du lien existant entre le « *sujet post-moderne* » et le capitalisme sous sa forme accomplie (« *pulsionnel* », « *liquide* », « *narcissique* »). Mais en mettant ainsi en évidence la parfaite adéquation de ce « *sujet automate* » au capitalisme achevé, ces auteurs montrent que l'on ne peut attendre de ce dernier la création des conditions subjectives de son « *dépassement* » : « *le dépassement du capitalisme ne peut pas consister dans le triomphe d'un sujet créé par le développement du capitalisme lui-même* » (Jappe). **Qu'en est-il alors du « sujet révolutionnaire » ?**

- **Thierry BRUGVIN**, Sociologue, « ***L'écossocialisme autogestionnaire : un projet révolutionnaire ?*** »

L'écossocialisme autogestionnaire vise à concilier la liberté et l'égalité autour de 5 axes :

- ***La collectivisation privée et publique (une propriété collective privée (les coopératives) et publique (les entreprises et services publics).*** Nous avons différencié et hiérarchisé les quatre principaux types d'unité de production : les entreprises privées, publiques, les coopératives de travailleurs et d'usagers. Elles se distinguent par quatre types différents de propriétés, mais surtout par quatre types de pouvoir dominant. Dans le l'écossocialisme autogestionnaire seules les coopératives de travailleurs et les entreprises publiques seraient légales, car ce sont celles qui respectent le mieux la liberté et l'égalité entre les travailleurs.

- ***Au plan de la démocratie politique, cela nécessite un équilibre entre le fédéralisme décentralisé et le fédéralisme égalitaire.*** Ceci afin d'éviter le centralisme de l'Etat républicain et l'égoïsme du fédéralisme libéral ou pire encore de la dérégulation croissante de la gouvernance mondiale néo-libérale et adémocratique. Cette démocratie politique et

sociale et repose sur un fédéralisme social, du plan local à l'international. Il équilibre le principe de subsidiarité (liberté) et de solidarité (égalité) nécessaire à une véritable démocratie.

- **Au plan économique et écologique, il s'agit de d'harmoniser la régulation et la planification.** Ceci afin d'éviter les deux excès que sont la dérégulation des marchés du capitalisme néo-libéral et le centralisme bureaucratique de la planification du communisme autoritaire.

- **La redistribution des richesses entre les individus, les unités de production et les fédérations,** grâce à des taxes, des impôts, l'instauration d'un salaire et d'un revenu minimum et maximum. Ceci, afin d'écarter les trop grands écarts de richesse qui nuisent à l'égalité économique, ce qui engendre des inégalités démocratiques, donc des inégalités de liberté.

- **La culture de l'écologie devient une valeur centrale de la politique économique.** Elle consiste à passer de la modernité fondée sur vision techno-industrielle et capitaliste pour accéder à un nouveau paradigme, celui de la postmodernité de l'écosocialisme autogestionnaire. Cela suppose de passer du productivisme et de la croissance infinie, comme moteur du capitalisme, à la décroissance de la consommation des ressources non renouvelables, en débutant par les plus riches. L'écosocialisme autogestionnaire entend ainsi permettre la croissance des plus pauvres, jusqu'à ce qu'ils atteignent le niveau de l'empreinte écologique mondiale soutenable et égale pour tous.

- **Michel CABANNES**, économiste, « **Les enjeux d'une rupture avec le néolibéralisme** »

La perspective d'une transformation des rapports sociaux ne peut éviter le problème d'une rupture avec le néolibéralisme qui constitue l'accompagnement institutionnel et idéologique du capitalisme depuis bientôt quatre décennies. La difficulté d'une rupture vient de la résilience du néolibéralisme qui survit à la crise moyennant des adaptations grâce à des verrous liés au cadre néolibéral et à des ressorts sociétaux qui le perpétuent. La nécessité d'une rupture résulte de ses méfaits actuels et des implications interventionnistes d'une transformation socio-écologique. Les modalités d'une rupture incluent la mise en cause des priorités des politiques économiques, l'extension de domaines alternatifs à la sphère capitaliste et la mise en cause du cadre institutionnel européen et mondial: elles dépendront des futurs rapports de forces sociales plus que des préférences actuelles des acteurs d'une transformation sociale.

- **Jean-Jacques CHEVAL**, Professeur des sciences de la communication à l'Université Bordeaux-Montaigne, « **Rodolfo Walsh 1927-1977, l'engagement révolutionnaire d'un intellectuel argentin** ».

Rodolfo Walsh (1927-1977), écrivain, journaliste, militant, combattant... Est l'un des 30 000 disparus de la dernière dictature argentine. Ayant côtoyé la droite nationaliste dans sa jeunesse, il a progressivement rejoint le gauche révolutionnaire péroniste et intégré le mouvement des Montoneros, non sans hésitations et, notamment, en passant par Cuba. Personnage extrêmement célèbre dans son pays, il est une figure de l'engagement et du journalisme d'opinion, mort une arme à la main face à l'armée qui le poursuivait. À travers lui, et ses propres mots, c'est le processus d'engagement, et aussi ses doutes, qui pourraient être évoqués ; engagement auprès d'un mouvement, le péronisme, lui aussi diversement compréhensible, interprétable et au delà du qualificatif galvaudé de "populisme".

- **Daniel DURAND**, directeur de l'IDRP (Institut de documentation et de recherches sur la paix). « **La Paix, une révolution culturelle des rapports entre peuples et États, enjeu contemporain !** »

« We, the peoples » ainsi débute la charte des Nations unies de 1945. Mais la voix des

peuples a été et est souvent encore confisquée par les États, « seuls représentants », souvent autoproclamés des peuples. Sauf qu'aujourd'hui, ceux-ci peuvent s'exprimer et déployer des contre-pouvoirs au travers de multiples structures électives, au travers du tissu associatif qui se densifie sur tous les continents et qui conduit au développement au niveau international d'un réseau d'ONG de plus en plus représentatives. Ils l'ont montré dans le processus de la COP21 et du traité d'interdiction des armes nucléaires. Ils le pratiquent de plus en plus, de manière directe, grâce à la révolution informationnelle, au moyen des réseaux sociaux. L'enjeu de notre temps devient donc un "rééquilibrage du monde" où les humains, de sujets, deviennent acteurs des relations internationales à côté des États. Ce renversement en cours de « l'ordre westphalien » n'est-il pas une véritable révolution copernicienne ?

* Dernier ouvrage : "1914-1918, cent ans après, LA PAIX !", mai 2018, Éditions Edilivre.

- **Alexandre FERNANDEZ**, Professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université Bordeaux-Montaigne, « **De quoi la Révolution mexicaine de 1910 fut-elle le nom ?** »

Une révolution bourgeoise sans doute mais conduite et gagnée par la petite-bourgeoisie jacobine (Obregón) et dont la dynamique a été donnée par l'irruption immédiate des masses dans le processus sous la forme de la guerre révolutionnaire paysanne menée par Zapata et Villa. Malgré tout, si la révolution mexicaine oeuvra au profit du développement du capitalisme national, les articles 27 et 123 de la constitution de 1917 étaient bien destinés à adosser la consolidation de ce capitalisme national au consentement populaire, parce que, précisément il y avait eu, à leur mesure, intervention de masse dans le processus de dizaines de milliers d'ouvriers et surtout de centaines de milliers de paysans. Par-delà la rhétorique, c'était là toute la différence avec les histoires de la construction de l'Etat et du capitalisme national ailleurs en Amérique latine – et que l'on s'y réfère ou que l'on s'en défie, par sa Révolution le Mexique servit de repère à tout le continent.

- **Bernard FRIOT**, Sociologue, « **Actualiser la sécurité sociale des soins : l'exemple d'une sécurité sociale de l'alimentation** »

L'appropriation capitaliste des outils, des finalités et des résultats du travail entraîne l'absence de maîtrise du travail par les travailleurs, et cela dans les deux dimensions de ce dernier : le travail concret, la valeur d'usage qu'il produit, les conditions de son exercice ; et le travail abstrait, la production de valeur économique et donc le choix des investissements, des lieux de production, des fournisseurs et des clients, les créations et suppressions d'emploi, les salaires. Les humains se trouvent ainsi dépossédés de tout pouvoir sur ce qui constitue la vie même : la construction de notre monde, en négociation avec la nature, par le travail vivant dans sa double dimension abstraite et concrète. Sortir de cette impasse suppose que la maîtrise du travail devienne l'enjeu essentiel de la mobilisation syndicale et politique de celles et ceux qui se battent pour la construction du communisme. Maîtrise du travail abstrait : on ne sait que trop l'échec des coopératives, ou leur récupération capitaliste, ou les illusions de « l'entreprise libérée » ou des « plateformes collaboratives ». Maîtrise du travail abstrait car, symétriquement, nous touchons du doigt aujourd'hui l'échec d'une mobilisation syndicale de conquête (ou défense) de droits salariaux dans l'acceptation de fait de produire des biens et services que l'on conteste pourtant à juste titre. Marcher sur les deux pieds inséparables, celui de l'ici et maintenant de la souveraineté sur le travail concret, et celui du partout et à long terme de la maîtrise des institutions macrosociales du travail abstrait, telle est la difficulté. La communication proposera une piste pour affronter cet enjeu, celle de sécurités sociales sectorielles s'inspirant de la sécurité sociale des soins de santé, en prenant l'exemple d'une sécurité sociale de l'alimentation.

- **Mattia GAMBILONGHI**, Doctorant en histoire, « *Conseils d'usine, démocratie économique et libération du travail dans la pensée marxiste : de la Constitution économique weimarienne au débat italien des années '70* »

Dans le cadre de la pensée socialiste et communiste et de la tradition du mouvement ouvrier, la réalisation d'une démocratie économique est depuis toujours étroitement liée aux propositions et aux objectifs politiques des organisations composantes ce mouvement. C'est le jeune Marx, dans sa Critique à la philosophie du droit de Hegel, qui a identifié en premier – en tant qu'un élément associé structurellement à la société capitaliste – la scission entre un État représentatif marqué par la généralité et l'abstraction, et une société inspirée au privatisme et au particularisme, en proposant, par contre, une « vraie démocratie » capable de recomposer cette fracture entre politique et économie. À partir de cette intuition, l'histoire du mouvement ouvrier a été traversée par une variété de solutions et de modèles : l'étatisation intégrale des moyens de production (URSS), la socialisation et l'autogestion de ces derniers (Yougoslavie), la cogestion des entreprises par le capital et le travail (Allemagne), ou encore des différentes formes de planisme et planification partielle dans le cadre d'une économie mixte.

Le but de cette intervention est de réfléchir sur les implications de l'enjeu de la démocratie économique à l'époque de la crise du néolibéralisme (quelles influences sur la représentation politique et quelles transformations par rapport à ses formes ? Quelle relation entre la démocratisation des entreprises et un système de planification et de gouvernement de l'économie?). Tout cela, à partir de l'analyse et de la reconstruction de deux moments clés dans l'évolution de l'élaboration marxiste sur la démocratie économique et industrielle : 1) le conflit entre réformistes et révolutionnaires (Sinzheimer, Korsch) à propos du rôle politique des conseils d'usine dans le cadre de la Constitution de Weimar ; 2) le débat qui se développe au sein de la gauche italienne des années '70 à propos des modèles de démocratie industrielle et de contrôle ouvrier visant à démocratiser la planification économique (participation externe, selon la tradition italienne de relations industrielles, ou virage vers la participation interne de la cogestion allemande?).

- **Dominique GENTY**, Chercheur au CNRS, invité par l'Union Rationaliste de Bordeaux, « *Une révolution en matière de datation : La grotte de Bruniquel nous fait remonter plus loin encore vers les traces de l'Humanité vers 170.000 ans... !* »

Bruniquel : une grotte qui change notre vision de Néandertal

Dans la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), à 336 mètres de l'entrée, des structures⁽¹⁾ aménagées viennent d'être datées d'environ 176 500 ans. Cette découverte recule considérablement la date de fréquentation des grottes par l'Homme, la plus ancienne preuve formelle datant jusqu'ici de 38 000 ans (Chauvet). Elle place ainsi les constructions de Bruniquel parmi les premières de l'histoire de l'humanité. Par ailleurs, des traces de feu à proximité révèlent aussi que, bien avant Homo sapiens, les premiers Néandertaliens savaient utiliser le feu de manière à circuler dans un espace contraint, loin de la lumière du jour. Ces travaux, publiés le 25 mai 2016 dans Nature, ont été menés par une équipe internationale impliquant notamment Jacques Jaubert de l'université de Bordeaux, Sophie Verheyden de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB) et Dominique Genty du CNRS, avec le soutien logistique de la Société spéléo-archéologique de Caussade, présidée par Michel Soulier. Ils ont été soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication.

- **Joël GUERIN**, Retraité, ancien travailleur social, Délégué du Défenseur des Droits, Syndicaliste, « *Stirner "L'unique et sa propriété" et son influence sur le jeune Marx.* »
Un grand libertaire : Max Stirner (johann-caspar schmidt) 1806-1856

Engels écrivit : «Regardez Stirner, regardez-le, le paisible ennemi de toute contrainte. / Pour le moment, il boit de la bière, bientôt il boira du sang comme si c'était de l'eau. / Dès que les autres poussent leur cri sauvage "À bas les rois !" / Stirner complète aussitôt "À bas aussi les lois !"»

Né à en 1806 à Bayreuth, Stirner sa carrière universitaire à Berlin, Erlangen, Königsberg et encore Berlin. En 1835 il obtient le droit d'enseigner « limité » et n'obtient pas le titre de Docteur si courant en Allemagne. Enlisement progressif, agonie sociale, un raté pas même docteur, ainsi le jugeait le jeune Karl Marx. Et pourtant dans cette vie sombre, quelques années lumineuses : vers la fin de 1841, Stirner fréquente à Berlin le cercle des hommes libres (die freien) : jeunes hégéliens radicaux. Il collabore à la gazette rhénane et à la gazette de Leipzig et s'efforce dans ses articles d'attirer l'attention du public sur les écrits de la gauche Hégélienne en novembre 1844 il Publie « l'unique et sa propriété » un livre qui suscite enthousiasme et critiques. La première publication intégrale de « l'idéologie allemande » de Marx écrite en 1845-1846 relançant l'intérêt pour Stirner et depuis on a reconnu l'importance de « l'unique » dans les évolutions des idées du jeune Marx et le bien fondé de certaines critiques exposées par Stirner.

- **Jean-Marie HARRIBEY**, économiste, « **Financer la transition écologique pour échapper au capitalisme vert** »,

La crise écologique étant aujourd'hui avérée, les gouvernements, les institutions internationales et même les plus grandes entreprises multinationales font mine d'engager une transition écologique, notamment énergétique. Mais la réalité est moins belle. Que ce soit au niveau international pour faire entrer l'accord de Paris sur le climat (COP 21 en 2015) en application, ou au niveau européen pour respecter l'échéancier de limitation des gaz à effet de serre, ou au niveau français avec la loi pour la transition énergétique et la croissance verte (2015), les moyens réunis ne sont pas à la hauteur de la volonté affichée.

Pendant ce temps, une « finance verte » s'organise fébrilement pour tirer parti de nouvelles sources de profits si tous les éléments naturels étaient marchandisés, ainsi que les connaissances qui les concernent. Face à cela, que serait le financement d'une véritable transition écologique ? En particulier, que serait un « prix social et écologique » attribué aux activités de transition pour favoriser leur développement ? Et comment mettre la politique monétaire au service de la transition ?

- **Ivan LAVALLEE**, Professeur d'Informatique, « **Intelligence service et Intelligence artificielle** »

J'essaierai de dédramatiser le thème de l'I.A. en disant rapidement de quoi il retourne et en resituant le propos dans le développement de l'algorithmique et l'histoire du calcul. On évoquera également les conditions de son apparition, et des conséquences qu'on en peut attendre, tant la Cyber domination que le moyen de rompre le cycle de l'exploitation de l'homme par l'homme, et de permettre l'avènement d'une société communiste.

- **Constantin LOPEZ**, Professeur en Sciences économiques et sociales, « **La révolution citoyenne en Equateur : socialisme ou modernisation capitaliste ?** »

Entre 1982 et le début des années 2000, l'Équateur soumis aux politiques d'ajustement néolibérales connaît une situation économique déprimée et devient progressivement ingouvernable à partir de la seconde moitié des années 1990. Porté au pouvoir par les mouvements sociaux en 2006, le régime de la "révolution citoyenne" avec à sa tête le président Rafael Correa impulse une série de politiques destinées à refonder le fonctionnement du pays sur les plans politique et économique. En prenant le contrôle d'une part accrue de la rente pétrolière dans un contexte de prix élevés du pétrole et des matières

premières, et porté par une conjoncture internationale favorable, la révolution citoyenne se trouve en mesure de développer massivement l'investissement public (dépenses sociales et infrastructures) et de mettre en place des politiques économiques destinées à mettre fin à la vulnérabilité économique du pays. L'accession au pouvoir de Lenin Moreno en 2017, pourtant désigné par Correa comme son successeur, opère une rupture dans les orientations politiques du régime et rend nécessaire un bilan critique de ce processus de transformation inachevé.

- **Laurent MELITO**, Sociologue à l'EHESS, «*La ligne de crête révolutionnaire dans l'oeuvre de Dominico Losurdo : de la critique de l'apolitisme à la théorie des luttes de classes* ».

- **Olga OUSOVA** (Ingénieur à l'Université de Bordeaux) et Célestin KOMOV, Militant-es d'un mouvement d'origine Russe, « *Le vrai visage d'Alexandre Soljenitsyne* »

Alexandre Soljenitsyne est une vraie figure culte de l'anti-soviétisme. Elle est devenue également une des figures de référence de toutes les campagnes politiques anti-russes. En 2018 les autorités russes ont initié de grandes célébrations en l'honneur de Soljenitsyne. 2018 a été déclaré l'année Soljenitsyne. Le pouvoir a ainsi fait fi du rejet catégorique de ce personnage par la majorité de la population russe actuelle. Pourquoi ?

Les travaux de Soljenitsyne ont servi de bétail pour détruire moralement et idéologiquement l'URSS. Ils ont constitué la principale source de données faussées sur l'ampleur des répressions politiques. Pourtant des recherches historiques récentes ont mis en lumière à maintes reprises le caractère falsificateur des informations diffusées par Soljenitsyne. En outre, des études de la biographie de cet écrivain ont révélé de nombreux faits très ambigus. De sorte que ses déclarations emphatiques sur son principe moral de « ne pas vivre dans le mensonge », paraissent manifestement tenir d'une tartufferie.

La mise au grand jour de la vérité sur Soljenitsyne est vitale non seulement pour la Russie mais également pour les peuples d'Occident, aujourd'hui totalement désorientés et plongés dans le désespoir, incapables de forger un projet d'avenir digne de ce nom. Le passé sali et brouillé par les manipulateurs et falsificateurs doit être nettoyé pour que les Français, les Allemands, les Italiens et d'autres nations puissent dépasser le désarroi et la torpeur qui les ont envahis.

- **Michel PERNOT**, Archéologue-Historien Université Bordeaux-Montaigne, "*Révolutions et évolutions en Histoire des techniques : une seule voie ou plusieurs chemins ?*",

L'Histoire des techniques indique clairement l'existence de convergences : des sociétés, sans aucun contact, mettent en œuvre la même pratique technique. La maîtrise du feu est l'exemple le plus emblématique. La domestication de plantes, c'est-à-dire le contrôle de la reproduction, a débuté dans une dizaine d'aires géographiques avec des plantes différentes dans chacune. D'autres pratiques peuvent être citées et, dans tous les cas, ce n'est pas de manière synchrone qu'elles se développent dans les divers lieux.

Des comportements différents sont observés, dans le sens que des sociétés n'utilisent pas certaines techniques ; les données ethnologiques et archéologiques montrent que les usages de la roue, du métal et plus particulièrement du fer, de l'écriture... ne sont pas partagés par nombre de sociétés.

Un modèle évolutionniste considère qu'un 'programme universel' d'évolution des sociétés existe, et donc que les dernières évoquées sont en 'retard' car des 'blocages' freinent ou stoppent le mécanisme 'normal'. En particulier, le non-dit ambiant actuel considère que ce modèle s'applique au 'numérique'. Plus rares sont ceux qui pensent que les sociétés – comme les individus – peuvent refuser des nouveautés. Des considérations sur l'apparition d'une

technique (modèle atomiste) et de l'expansion dans l'espace de son usage (modèle diffusionniste) doivent être prises en compte pour interpréter l'Histoire mais aussi pour discuter des hypothèses – le plus souvent non explicitées – employées dans la gestion du présent pour influencer sur le cours futur de cette Histoire.

- **Robert PIERRON**, Délégué régional Nouvelle Aquitaine de l'Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique (Afdet), Chercheur associé CAR Céreq de Bordeaux, *"Le paradigme des classes sociales et de leur lutte: des évolutions et débats nécessaires aux brouillages idéologiques"*

Les termes de « classes » et de « lutte des classes » sont indissociables de l'idée de Révolution, tout particulièrement si on se réfère au *Manifeste du parti communiste*, ouvrage désormais inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité, avec l'ambivalence d'une reconnaissance de ce type. Au risque de paraître iconoclaste, la question peut en effet se poser de savoir si un tel classement correspond à un salut adressé à un témoignage, culturellement remarquable, d'un *moment du monde* (à la façon de ce qu'il nous reste de telle ou telle civilisation disparue) ou de l'expression consciente de l'expression du dévoilement d'un *ressort majeur de l'histoire des hommes*.

Il s'agit en fait de s'intéresser, à des petits faits langagiers, sociaux et politiques actuels qui vont tous dans le sens d'une dissimulation de la réalité :

- le seul – ou presque – groupe social désigné comme classe dans le discours dominant est la « classe moyenne » – parfois *les*, ce qui est mieux –, aux contours indéterminés et à la structure aussi floue que la catégorie des « bobos » ;
- la nomenclature des PCS, féconde par ce qu'elle cumule dimensions sociale *et* économique – est de moins en moins utilisée pour caractériser les catégories de la population active ;
- les possibilités d'approcher le taux de plus-value et la répartition de celle-ci dans les revenus sont difficiles...

Mais dans le même temps, les clivages, riches en menaces de conflits plus que de révolutions s'exacerbent dans un monde, globalisé mais fragmenté (cf. les *identités ambiguës* de la « race » et de la « nation » aux remontées analysées par E. Balibar et I. Wallerstein voici déjà 30 ans).

Quels outils conceptuels pour comprendre et agir dans ce contexte ?

- **Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX**, Philosophe, Metteur en Scène, Ecrivain, « *L'idée de révolution est-elle encore pertinente ?* »

Il me semble qu'au-delà de ses interprétations métaphoriques auxquelles on peut à peu près faire tout dire, la perspective d'une insurrection populaire entraînant le renversement du pouvoir et la mise en place d'une organisation alternative de la société n'est plus vraiment opérante. "Le" pouvoir, le vrai, est un "cloud" diffus qui s'impose "aux" pouvoirs visibles, ceux qu'on peut éventuellement renverser. Tsipras placé "au" pouvoir par un mouvement populaire anticapitaliste a dû soumettre "son" pouvoir aux injonctions du "cloud". L'alternative au pouvoir du capitalisme financiarisé et/ou des diverses dominations à l'oeuvre (domination masculine, domination occidentale, brutalisation de l'environnement...) n'est-elle pas plutôt du côté de "sécessions" multiformes, par exemple les gratuités ? Même si le secours des appareils politiques d'Etat peut aider à leur frayer la route et à cranter certaines avancées ?

- **Pierre SARTOR**, Biologiste, « *Anthropocène du crime. Où va-t-on ?* »
Crime contre la planète...Crime contre l'Humanité...

J'ai deux millions d'années et je suis africain. J'assume et je m'approprie ce passé qui n'est pas un passif et qui fait que je suis Moi et que je suis aussi l'autre. On est tous l'autre l'un pour l'autre. On est !!!

Alors soyons mais tous ensemble, C'est ça la société. C'est ça la cité que Platon défend. C'est de cette idée que Macron a voulu s'emparer en créant son mouvement "En marche". Platon nous désigne encore le faussaire, le fraudeur.

Aujourd'hui, les migrants sont tout à la fois acceptés quand ils sont exploitables et rejetés lorsqu'ils ne demandent qu'à vivre...à ne pas mourir. Il est temps de dire que l'Homme ne serait pas l'Homme s'il n'avait pas utilisé ses pieds pour marcher, pour migrer. Alors, ne nous couchons pas.

Bienvenue à toi, l'autre Moi.

- **Olivier SIGAUT**, Enseignant, « *La notion émergente de capitalocène et ses liens avec la pensée de Marx* »

Le capitalocène au défi de l'analyse marxienne et des contraintes écologiques et environnementales qui pèsent sur l'humanité

Selon Jason Moore : la théorie de la rupture métabolique est une des perspectives les plus dynamiques dans les études critiques de l'environnement aujourd'hui. Nous ne serions pas dans ce que la vulgate médiatique appelle l'anthropocène » c'est-à-dire une ère où les humains sans distinction auraient totalement transformé leurs conditions de vie, voire même de survie. Mais nous serions aujourd'hui dans le « capitalocène », c'est-à-dire une nouvelle ère « géoclimatique » qui aurait été façonné depuis près de deux cents ans par un système économique des plus prédateurs : le capitalisme occidental.

Cette approche de type holistique qui réunit à la fois écologie et économie dans un projet réellement transdisciplinaire avait déjà été présentés par René Passet dans « l'économie et le vivant ». Mais aussi un peu avant par Georgescu Roegen dans ses recherches sur les principes de thermodynamique et d'entropie appliqués à l'économie. Cependant il faut noter que dès le XIX^e siècle Marx avait posé les jalons dans la lignée des travaux de Ricardo et des classiques, d'une approche de l'économie qui intégrait la problématiques des ressources naturelles et de la relation aux milieux naturels (forêts, littoraux, cours d'eau). En particulier dans le manuscrit de 1844, et le livre III du capital ce que nous présenterons en préambule de notre communication.

Nous interrogerons dans notre intervention ce concept de capitalocène, puis nous le ferons résonner /raisonner avec la pensée de Marx. Afin de comprendre, si nous sommes dans la continuité de l'œuvre de l'auteur du capital, ou si cette nouvelle notion participe d'une rupture, voire d'un dépassement de la pensée marxiste/marxienne. Afin d'y intégrer le primat des contraintes écologiques sur l'ensemble des actions de l'homme.

- **Jean-Paul SCOT**, Historien, « *Actualisation de la stratégie de l'évolution révolutionnaire à l'époque de la mondialisation capitaliste et de l'urgence de l'éco-communisme* »

Je pense avoir démontré par mes dernières publications que Jean Jaurès, bien qu'il ne se soit jamais déclaré marxiste, fut en son temps le meilleur connaisseur français de Marx, qu'il a voulu intégrer le marxisme dans son propre système de pensée, et qu'il entendit dépasser la contradiction entre réformes et Révolution en développant la stratégie gradualiste de l'"évolution révolutionnaire" selon la formule empruntée à Marx. "Je suis convaincu, écrit Jaurès le 17 novembre 1901, que dans l'évolution révolutionnaire qui nous conduira au communisme la propriété collective et la propriété individuelle, le communisme et le capitalisme seront longtemps juxtaposées." La période de transition sera marquée par des contradictions entre des formes de propriété antagoniques et son issue dépendra du degré des mobilisations des forces sociales et politiques anticapitalistes.

Incontestablement est aujourd'hui dépassée la conception jaurésienne du progrès des forces productives qui a permis, à la suite de compromis historiques entre capitalistes et prolétaires, la conquête de réformes anticapitalistes (services publics, nationalisations, coopératives, sécurité sociale). Mais, le capitalisme mondialisé et financiarisé fait peser aujourd'hui de tels dangers sur l'humanité et l'avenir de la planète que tout combat éco-socialiste conséquent exige une rupture avec la logique du profit afin d'imposer aux firmes multinationales et aux Etats libéraux 1°) l'arrêt des destructions des forces productives naturelles (arrêt de l'exploitation des énergies fossiles, des déforestations, réduction réelle des émissions de CO2) et 2°) l'extension des réformes anticapitalistes acquises afin de réduire les inégalités sociales et territoriales à l'échelle mondiale.

Incontestablement est aujourd'hui en partie dépassée la conception jaurésienne de l'Etat-nation comme cadre de la transition démocratique au socialisme. Mais il semble acquis que ce n'est ni par des coups de force, ni même par des majorités électorales que le processus d'évolution éco-socialiste peut s'imposer, mais par la mobilisation des travailleurs et des citoyens sous des formes d'action multiples et convergentes. Jaurès entendait réunir la démocratie politique, expression formelle de la souveraineté des citoyens, et la démocratie économique et sociale, expression essentielle de la souveraineté du travail. Celle-ci devait être pleinement développée et assurée, tant dans les entreprises que dans les Etats, 1°) par la participation des travailleurs dans les conseils d'administrations des entreprises avec autant de pouvoirs que les actionnaires et 2°) par les représentants des travailleurs élus au suffrage universel dans un Conseil démocratique du travail élaborant et contrôlant avec les députés de l'Assemblée nationale la politique économique et sociale de l'Etat. Aujourd'hui, ce thème de la souveraineté du travail, pleine et entière, me semble pouvoir être un objectif de mobilisation de tous les travailleurs, cadres supérieurs compris, dans toutes les entreprises même les plus mondialisées.

- **Vincent TACONET**, Professeur de Lettres Classiques, « **Victor HUGO : Réforme et Révolution** »

- **Vincent TACONET**, Professeur de Lettres Classiques, et **Dominique BELOUGNE**, Secrétaire d'Espaces Marx Aquitaine, « **Le communisme frappe à la porte, saurons-nous l'ouvrir ?** »

- **Fabien TARRIT**, économiste, Université de Reims Champagne-Ardenne (REGARDS EA 6292) « **Marx, 200 ans, un auteur de l'émancipation, un auteur pour la Révolution** », Cette contribution vise à la fois à la fois à présenter les fondements théoriques et méthodologiques de la théorie de Marx et à discuter la cohérence interne entre théorie et méthode. Le marxisme est apparu dans la deuxième moitié du XIXe siècle, avec les contributions de Karl Marx et Friedrich Engels, comme une conjonction entre une théorie pour la transformation sociale et une contribution à des mouvements d'émancipation. Il s'est présenté comme une synthèse des courants les plus progressistes auxquels étaient alors parvenues les sciences sociales : il a transformé la dialectique hégélienne en lui ajoutant des fondements matériels à l'aide du socialisme français et de l'économie politique britannique, il a construit la perspective socialiste sur un fondement dialectique, et c'est dans cette optique qu'il a produit une analyse critique du capitalisme à l'aide de l'économie politique classique. Aussi le socialisme scientifique présente une théorie de l'histoire en général, le matérialisme historique, qui propose des clés de compréhension de l'évolution historique sur une base matérielle, et une théorie du capitalisme en particulier qui développe, autour d'une critique de l'économie politique classique, le concept de plus-value et aboutit à une théorie du profit

Plus de 2.000 internautes ont choisi de recevoir le Bloc-Notes, et si vous n'en faites pas encore partie, N'hésitez pas à vous inscrire pour recevoir un certain nombre d'informations d'Espaces Marx et d'initiatives ayant à voir avec l'éducation populaire, et le champ des activités de notre association comme l'agenda mensuel de nos initiatives, et quelques initiatives d'associations partenaires et ami-es comme Espaces Marx France, le séminaire Marx au 21^{ème} Siècle, la Fondation Gabriel Péri,... N'hésitez pas à le faire connaître dans votre entourage. N'hésitez pas à proposer l'abonnement à vos amis.

L'URL pour s'inscrire à la liste de diffusion est :

<mailto:espmarxbx-request@ml.free.fr?subject=subscribe>

Si vous n'avez pas une réponse positive immédiate, n'hésitez pas à recommencer.

Pour plus d'information, voir le site d'Espaces Marx :

Espaces MARX National : <http://www.Espaces-Marx.org/>

(Le site d'Espaces Marx Aquitaine est en panne pour une durée indéterminée, nous sommes à la recherche d'une solution alternative, en attendant l'éventuelle reprise du site APINC).

Pour recevoir les informations diverses que nous diffusons :

L'URL pour s'inscrire à la liste de diffusion est :

mailto:Dominique.belougne@u-bordeaux.fr?subject=Recevoir_les_Infos

L'URL pour se désinscrire à la liste de diffusion est :

mailto:Dominique.belougne@u-bordeaux.fr?subject=Ne_plus_Recevoir_Les_Infos